

La crête s'étendant entre Messines et Wytschaete avait été solidement fortifiée par trois lignes de retranchements, protégées par d'épais réseaux de fil de fer barbelé et de nombreux emplacements de mitrailleuses. Dix-neuf mines avaient été creusées profondément sous cette crête par les troupes du génie de l'armée britannique et chargées de centaines de tonnes de puissants explosifs. Pendant les deux semaines qui précédèrent l'attaque, un feu roulant d'artillerie, dirigé au moyen des avions de réglage, avait été maintenu contre les positions allemandes et avait presque réduit leur artillerie au silence. Les mines furent allumées simultanément; leurs décharges produisirent une secousse qui fut ressentie à Londres; elles formèrent des cratères d'une grande largeur et dont quelques-uns avaient une profondeur de quatre-vingts pieds. Sous le couvert de la fumée, l'infanterie s'avança immédiatement et emporta la première ligne en quelques minutes, les vagues d'assaut se portant immédiatement contre la seconde ligne. Les garnisons des deux villages continuèrent à résister obstinément jusqu'à l'après-midi, mais le reste de la position fut occupé presque dès l'aube, c'est-à-dire lorsque les assaillants pénétrèrent la troisième ligne des positions. Au cours de la nuit suivante, de violentes contre-attaques furent repoussées et, près de Souchez, on s'empara de deux milles de tranchées. Près de sept mille prisonniers et vingt canons avaient été pris.

Les Alliés avaient acquis un ascendant décisif dans l'air et adopté une méthode systématique de harasser les Allemands et d'user leur résistance par des raids et des attaques soudaines sur différentes parties de leur ligne. Les Anglais avaient concentré une grande quantité d'artillerie près de Lens, sur un front étroit, et ils effectuèrent un violent bombardement qui se continua jusqu'à la fin de juin. On réalisait constamment de petits gains de terrain, mais les Allemands résistaient opiniâtement, s'appuyant sur des positions dissimulées parmi les monticules formés par l'amoncellement du schiste et autres déchets des mines, qui sont très nombreux dans cette localité. Des troupes britanniques avaient également occupé le secteur le plus rapproché du littoral, mais un bombardement puissant endommagea leurs tranchées et détruisit les ponts qu'elles avaient jetés sur l'Yser. Par une attaque exécutée avec des forces supérieures, les Allemands réussirent à s'emparer d'un détachement de troupes qui se trouvait de l'autre côté de la rivière, et dont la retraite était coupée. Le 22 juillet une attaque soudaine lancée par le corps canadien lui donna la possession de six cents verges de tranchées, au sud de Lens. Vers la fin de juillet, les Allemands prirent l'offensive sur le front français le long du Chemin-des-Dames, employant à cet effet des troupes spécialement choisies et entraînées, dites "de choc", qui gagnèrent quelque terrain, mais le reperdirent ensuite. Le 31 juillet, une attaque combinée par les troupes françaises et britanniques se déclencha sur un front de vingt milles, précédée d'un bombardement formidable au cours duquel les obus à gaz furent employés en grande abondance. La première ligne allemande fut rendue intenable, mais ses occupants prirent promptement refuge dans des trous d'obus et dans les positions préparées pour les mitrailleuses, d'où ils firent une résistance désespérée. Toute-